

**Impact du COVID-19 sur le secteur du tourisme au Maroc :
Analyse à travers le modèle Input-Output**

**Effects of COVID-19 on the tourism sector in Morocco:
Analysis using the Input-Output model**

RAGBI Aziz

ELMAATAOUI Rachid

ISMAILI IDRISSE Boutaina

TAYA Hafsa



Résumé : Le présent papier a pour objectif de mesurer l'incidence du Covid 19 sur le secteur du tourisme par le choc de la baisse de la consommation des ménages sur la branche de l'hôtellerie et de la restauration.

L'analyse s'est basée sur le modèle Input-Output en s'appuyant sur les données du tableau ressource-emploi relatif à l'économie marocaine de 2019 (le plus récent disponible).

Les résultats ont démontré une diminution de la consommation intérieure du tourisme récepteur de 68% ce qui a provoqué une diminution de la valeur ajoutée de 28364,87 en millions de MAD et une baisse de la production de la branche (Hôtels et Restaurants) de 43683 millions de MAD. Le papier a tenté d'évaluer l'impact de Covid-19 sur le secteur du tourisme à travers la baisse de la consommation intérieure du tourisme récepteur en utilisant le modèle input output. L'article a mis en exergue le rôle du tourisme récepteur et suggère que les pouvoirs publics se penchent davantage sur la promotion du tourisme national à travers le soutien des initiatives du secteur privé et la mise en place des programmes de fidélisation des touristes nationaux.

Mots-clés : COVID-19, Consommation intérieure, Modèle Input-Output, Tourisme récepteur.

Abstract : The objective of this paper is to measure the impact of Covid 19 on the tourism sector through the fall of household consumption in the hotel and catering industry.

The analysis was based on the Input-Output model, using data from the Moroccan economy's 2019 resource-employment table (the most recent available).

The results showed a domestic consumption decrease in inbound tourism of 68%, which led to a value-added fall of 28364.87 million MAD and a lower output in the branch (Hotels and Restaurants) of 43683 million MAD.

The study attempts to assess the impact of Covid-19 on the tourism sector through the decline in domestic consumption of inbound tourism, using the input-output model. The paper highlights the role of inbound tourism and suggests that public authorities give more thought to promoting domestic tourism by supporting private sector initiatives and setting up loyalty programs for domestic tourists.

Keywords : COVID 19, Domestic consumption, Input-Output Model, Inbound tourism.



INTRODUCTION

Depuis 2001, le Maroc a opté pour la promotion du secteur touristique en mettant en place une stratégie de développement touristique volontariste susceptible de déclencher une dynamique de développement durable et intégré. Cette stratégie s'est concrétisée par les visions 2010 et 2020 articulées autour de plusieurs chantiers fondamentaux dont les résultats ont commencé à se faire retentir sur la croissance économique. En effet, la contribution du tourisme pour l'économie marocaine dans le PIB se situe à 7,1% en 2019 contre 6,9% en 2018, et sa valeur ajoutée est passée de 61,6 milliards de dirhams en 2018 à 65,8 milliards en 2019 enregistrant ainsi une croissance de 6,8% par rapport à l'année précédente¹. Il contribue à la création des emplois (un excellent pourvoyeur en emplois avec 550 000 emplois directs en 2019, soit près de 5% de l'emploi dans l'ensemble de l'économie)².

Or quoi que cette dynamique soutenue qui a caractérisé l'activité touristique nationale depuis 2001 a été interrompue en 2008, sous l'effet de la crise financière et économique mondiale. La crise de COVID 19 a eu un impact encore plus prononcé qui a fragilisé le secteur dans son ensemble et a miné les efforts menés jusqu'à présent. En effet, cette crise a eu un impact socio-économique d'une ampleur inégale par rapport à la crise de 2008 dont les effets persistent encore. En effet, d'après un rapport récent du MEF « le Maroc continue de souffrir des conséquences de la crise sanitaire pour le mois de janvier 2021, le secteur a enregistré une chute de 67,2% soit une perte de 4,5 milliards de dirhams avec un repli du volume des arrivées à destination du Maroc de 78,9% à fin novembre 2020, un recul de 72,3% des nuitées et une baisse de recette d'environ 76 milliards de dirhams (contre 74 MM dirhams en 2018) ».

Cette situation renforce les analyses antérieurement menées sur l'impact des pandémies sur le secteur touristique qui ont relevé que « les maladies infectieuses dont le COVID 19 ont entravé la croissance du tourisme, étant donné que cette industrie dépend de la mobilité humaine »³.

Cette pandémie a non seulement affecté les modes de vie mais a limité le droit à la mobilité individuelle suite aux mesures prises pour endiguer la pandémie qui se sont traduites par des fermetures nationales, une large mise en œuvre de restrictions de voyage et la fermeture des frontières, faisant du tourisme l'un des secteurs les plus touchés et qui ont entraîné un arrêt complet de l'industrie du tourisme. L'ampleur de l'incidence économique du Covid 19 est

¹ Données de l'HCP en 2019

² <https://mtataes.gov.ma>

³ Yang, Y., Zhang, H., and Chen, X. 2020. Coronavirus pandemic and tourism: Dynamic stochastic general equilibrium modeling of infectious disease outbreak. *Annals of Tourism Research*



incomparable aux crises antécédentes. Selon un rapport publié par l'OMT, le WTTC (World Travel and Tourism Council) a souligné que le tourisme international a montré une baisse de 22% dans la première trimestre 2020, un pourcentage qui varie cependant en fonction de la gravité des infections et de la période de la pandémie.

Le Covid 19 a certainement eu un impact dévastateur à la fois sur l'économie mondiale et sur les économies sectorielles. L'incidence ne peut être analysé comme un choc externe, cela se produit normalement lorsqu'un choc externe négatif affecte l'offre et la demande d'un produit (par exemple les services hôteliers), ou la demande et l'offre de tout un secteur économique (par exemple l'industrie du tourisme), ou l'économie globale.

Le présent papier a pour objectif de mesurer l'incidence du Covid 19 sur le secteur du tourisme par le choc de la baisse de la consommation des ménages sur la branche de l'hôtellerie et de la restauration à travers le recours au modèle Input-Output et ce en s'appuyant sur les données du tableau ressource-emploi relatif à l'économie marocaine de 2019 et a tenté à répondre à la problématique suivante : quel est l'impact du COVID 19 sur cette branche d'activité et quels sont les agrégats macroéconomiques touchés dans le secteur du tourisme ?

Le papier est articulé en trois sections :

1. Une revue théorique et empirique sur l'incidence de la crise sanitaire sur le tourisme;
2. L'influence de Covid 19 sur le tourisme au Maroc;
3. Les principaux résultats ou les effets des simulations de chocs sur la consommation finale des ménages assorties avec des recommandations.

1- REVUE DE LITTERATURE

De par l'histoire, les perturbations conjoncturelles qu'elles soient d'ordre militaire, économique, géographique ou sanitaire ont toujours eu un impact direct sur toutes les chaînes de fonctionnement de l'activité touristique engendrant une récession ou une crise dans le secteur et se traduisant par la perte de millions d'emplois. En effet, le secteur du tourisme a toujours été un secteur vulnérable à des risques tels que des épidémies, des pandémies, des incidents catastrophiques, le terrorisme ou d'autres activités qui mettent en péril la sécurité des voyageurs (Bassil et Al, 2019 ; Law, 2006). Ce constat ressort clairement dans les différents travaux théoriques menés sur l'impact des pandémies sur le tourisme et les voyages notamment celles de SARS, MERS et d'Ebola.

En effet, l'épidémie de SARS en 2003 qui a duré environ 7 mois a entraîné des effets significatifs sur les économies malgré un nombre relativement faible de cas et de décès. A titre



illustratif, Hong Kong a enregistré une baisse de 68% des arrivées de touristes, une perte estimée selon le WTTC de 20 milliards de dollars en termes de PIB pour la Singapour, la Chine et le Vietnam (McKercher, B. & Chon, K. (2004)). Le Canada a signalé 251 cas et 43 décès, à savoir une perte de 4.3 milliards USD dans l'industrie hôtelière ainsi qu'une baisse de services de restauration estimé de 5272 millions de USD (Keogh-Brown et Smith, 2008). Le conseil mondial du voyage et du tourisme a estimé que jusqu'à 3 millions de personnes de l'industrie ont perdu leurs emplois dans les juridictions les plus touchées de Hong Kong et Singapour.

Quant à la pandémie Ebola survenue en 2014, elle a eu un impact négatif sur les économies des pays touchés, principalement les pays d'Afrique de l'Ouest en l'occurrence la Guinée et le Liberia. Cette épidémie a eu des conséquences fâcheuses pour plus de deux ans et surtout entre juillet 2014 et mai 2015. Selon le rapport de WTTC en 2018 ayant analysé les effets d'Ebola sur les voyages et le tourisme des pays touchés, la Guinée a enregistré une perte de revenus de 75 millions USD sur le tourisme, soit une baisse de 0.9% de sa contribution au PIB.

Le cas de la pandémie MERS originaire de Djeddah en Arabie Saoudite en 2015 considérée certes comme une épidémie éphémère mais dont l'impact sur l'économie mondiale en général a été énorme. En Corée de Sud, MERS a entraîné la mise en quarantaine de 16 000 personnes, 186 infections et 38 décès. Cette épidémie a entraîné une baisse de 40% du nombre de touristes internationaux pour le premier mois et 61% pour le deuxième mois, cette baisse a provoqué une perte de revenus de 10.5 milliards USD dans le secteur de tourisme (Joo et Al ; 2019). De même, l'industrie du tourisme en Arabie Saoudite a souffert de l'épidémie en raison des restrictions de voyage. L'autorité du tourisme d'Arabie Saoudite a fait état d'une perte de revenus de 5 milliards USD, le Mexique a également été touché et perdu 3 milliards de dollars dans le secteur du tourisme. Cette pandémie a causé la perte de plus d'un million de touristes et de voyageurs (Banque Mondiale ; 2017).

Sur le plan empirique, plusieurs études ont traité à l'échelle internationale la relation existante entre le tourisme et la crise sanitaire (Covid-19) et ont tenté de préciser l'impact de cette dernière sur l'industrie du tourisme. Les méthodes et les techniques économétriques se différencient mais la problématique reste la même.

Loo-See Bech et Woon Leong Lin ont examiné en 2020 l'ampleur de Covid-19 sur l'industrie du tourisme dans les pays de l'ASEAN (Association des nations de l'Asie du Sud-Est). Ils ont utilisé un modèle de panel VAR, couvrant une période de 12 mois, allant de Juillet 2019 au Juillet 2020 en s'appuyant sur les variables suivantes : le nombre des cas confirmés, les décès et les arrivées des touristes internationaux. Les résultats ont montré que la méthode utilisée a été mise en place pour tenir compte de la causalité bidirectionnelle qui existe entre le covid 19



et les arrivées des touristes à hauteur de 95%. Ils ont également révélé que le tourisme international peut être affecté par la pandémie de Covid-19 particulièrement pour les pays considérés comme des destinations touristiques comme la Malaisie, Thaïlande et Singapour et pour les pays à fort volume de tourisme émetteur comme les Etats Unis, l'Europe et la Chine. Marinko Skare, Domingo Riberio Soriano et Malgorzata Porada-Rocho (2020) ont examiné l'impact de la crise pandémique sur l'industrie du tourisme dans le monde et ce en utilisant l'auto-régression vectorielle structurelle en panel (PSVAR), pour un panel de 185 pays sur des données de 1995 à 2019. L'analyse s'est appuyée sur plusieurs variables à savoir :

- **Total (impact indirect et induit)** de la contribution des voyages et du tourisme au PIB national/régional;
- **TCEMP** = la contribution totale (impact indirect et induit) des voyages et du tourisme à l'emploi national/régional;
- **SPEND** = dépenses totales dans l'économie nationale par les visiteurs étrangers;
- **ARRIVÉES** = nombre total d'arrivées de touristes;
- **GOV** = dépenses gouvernementales individuelles en matière de voyages et de tourisme;
- **INV** = Investissement - investissement en capital privé et public;
- **PANDEMIC** = variable dichotomique (dummy), $PANDEMIC = 1$ quand il n'y a pas de pandémie et $PANDEMIC = 0$ quand il y a une pandémie.

Les résultats ont mis en exergue que les chocs négatifs seront affichés, non seulement à court terme mais aussi à long terme, et il faudra plusieurs années pour que l'industrie du tourisme se rétablisse. En effet, la contribution de l'industrie du voyage et du tourisme au PIB passera de -4.1 billion de dollars à -12.8 billion de dollars. De même, la contribution totale de l'industrie du tourisme à l'emploi passera de -164.506 millions à -514.080 millions d'emplois, et la perte des dépenses touristiques entrants chutera de 1.9 billion de dollars avec une baisse des investissements en capital de 362.9 milliards de dollars à 1.1 billion de dollars.

Dans le même sillage, les auteurs Assion LAWSON SIPOAKA et Mathilde M, ENOUGA en 2020 ont également mesuré l'impact de la baisse potentielle de la demande étrangère des services touristiques provoqué par Covid-19 sur la croissance économique du Sénégal et du Togo, à l'aide du Modèle d'Équilibre Général Calculable (MECG). Ils ont effectué deux séries de simulations couvrant une période de sept années (2017-2023) pour le Sénégal et neuf années pour le Togo (2015-2023) en s'appuyant sur les variables suivantes :

- **La RDIA** (la Redevance de Développement des Infrastructures aéroportuaires) sur les produits importés, taux de RDIA à l'import, du prix mondial du bien, du taux d'échange et de la quantité du bien importée.



• *La RDIA sur les produits exportés*, taux de RDIA à l'export, du prix mondial, de prix d'achat du produit composite et des quantités exportées.

Les résultats de leurs travaux sont dispatchés en quatre effets :

• **Effet sur la demande touristique** : la baisse de 78% en 2020 et 30% en 2021 de la demande étrangère induit une diminution de la demande d'exportation des services touristiques.

• **Effet sur la valeur ajoutée et le PIB** : la baisse de la TVA sur les services touristiques au Togo influence peu le comportement des consommateurs et donc la valeur ajoutée. Par contre la réduction de la RDIA pour l'économie sénégalaise stimule positivement la demande étrangère au point où la variation de la valeur ajoutée du secteur du tourisme redevient positive. Le PIB du Sénégal va se rétracter de 0,92 point de pourcentage sans politique de relance et de 0,91 point de pourcentage au cas contraire. Au Togo, elle serait de 1,57 point de pourcentage avec ou sans politique de relance.

• **Effet sur le revenu des facteurs** : la contraction de la valeur ajoutée des secteurs marchands relativement plus intensifs en facteur travail se traduit par une diminution de la demande de travail et donc une baisse du taux de salaire.

• **Effet sur la demande du travail** : la baisse de la demande étrangère des services touristiques résultante de la Covid-19 induirait une suppression de près de 9780 emplois au Sénégal contre 7936 emplois au Togo. La chute de la demande du travail dans le secteur du tourisme serait de 300 pour le Sénégal et de 93 pour le Togo. La baisse de la demande touristique impacte négativement les secteurs des autres industries, des autres services marchands, de la télécommunication, de l'agro-industrie et de la pêche.

2- L'INFLUENCE DU COVID-19 SUR LE SECTEUR DU TOURISME AU MAROC

L'avènement de Covid 19 au Maroc évoque une influence néfaste sur le tourisme, le secteur a été en arrêt total d'activité depuis la mi-mars jusqu'à mai 2020. En revanche, les activités connexes liées au tourisme (hébergement, restauration, artisanat, évènementiel...) ont subi de plein fouet les effets du confinement et de la fermeture des frontières.

Les mesures restrictives ont entraîné la baisse du trafic aérien durant l'année 2020 de 71.48% par rapport à la même période de l'année 2019 provoquant une baisse importante du nombre de passagers qui est passé de 7150277 en 2020 contre 25075095 en 2019⁴.

⁴ Rapport Office National des Aéroports « Communiqué de presse n° 01/2021 »



Le secteur artisanal lié étroitement à l'activité touristique a été également gravement touché, le chiffre d'affaires aurait diminué à peu près de 71% à fin mai 2020⁵ avec une perte d'emploi de 37000⁶.

Le nombre des arrivées de touristes a chuté de 79% (MRE -77%, TES -80%) pour atteindre 2.8 millions d'arrivées, et celui des nuitées touristiques de 72% pour atteindre 6.97 millions de nuitées avec -80% pour les étrangers et -55% pour les nationaux. La perte d'emplois dans le secteur touristique a été estimé à 82000 emplois dont 47% à l'hébergement et restauration soit 38540 emplois, 22% au transport soit 18040 et 31% autres activités touristiques (guide touristique...) soit une perte de 25420 emplois, tandis que les recettes de voyages ont reculé de 54% en 2020, après une hausse de 7.8% une année auparavant, soit une perte de 42.4 milliards de Dirhams.

3- METHODES ET BASE DE DONNEES

Fondé sur la théorie de l'équilibre général, le modèle standard Input-Output (IO) proposé par Leontief s'est imposé comme l'une des contributions cardinales à l'étude des économies multisectorielles, ces dernières étant décrites en termes d'équilibre statique entre la demande et l'offre au niveau des échanges intermédiaires et finaux.

Ce modèle décrit les flux de services et de produits dans l'économie. Le raffinement de l'analyse dépend des données disponibles et des objectifs de l'étude : la validité et l'utilisation du modèle *IO* dans la prévision reposent sur certaines hypothèses.

Premièrement, la technologie utilisée dans la production est supposée être linéaire et homogène de degré 1, ce qui signifie que les rendements d'échelle sont constants. Deuxièmement, l'offre de facteurs de production est censée être totalement élastique.

Le tableau des entrées-sorties est un tableau qui retrace, en lignes, les utilisations intermédiaires et finales des produits et, en colonnes, la structure des coûts des secteurs productifs.

Pour cela, l'économie est divisée en n secteurs. Chaque secteur fournit une production X_i . Cette fourniture est utilisée comme intrants par le i ème secteur et par les $n-1$ autres secteurs. Cette partie est appelée consommation intermédiaire.

⁵ Rapport CESE « les impacts sanitaires, économiques et sociaux de la pandémie de la Covid 19 et leviers d'actions envisageables

⁶ HCP : situation du marché au Maroc 2020



Tableau 1: Résumé des flux entre les secteurs

Consommation intermédiaire						
Secteur	S1	S2	...	S _n	Demande Finale	Total outputs
S1	x ₁₁	x ₁₁	...	x ₁₁	y1	X ₁
S2	x ₁₁	x ₁₁	...	x ₁₁	y2	X ₂
:	:	:	...	:	:	:
S _n	X _{n1}	x ₁₁	...	x ₁₁	y _n	X _n
Valeur Ajoutée	VA ₁	VA ₂	...	VA _n		
Importation	M ₁	M ₂		M _n		
Total inputs	X ₁	X ₂	...	X _n		

Source : Etabli par les auteurs

La matrice A des coefficients techniques a_{ij} décrit les flux de produits entre les secteurs de l'économie. Ces coefficients quantifient les transactions interindustrielles. Sinon, A décrit la technologie de production de l'économie, qui sera considérée comme constante sur une certaine période pour faire des simulations. Elle s'écrit sous la forme:

$$a_{ij} = \frac{X_{ij}}{X_j}$$

La seconde partie de la production de chaque secteur est consacrée à la consommation finale Y formulée par les ménages, les étrangers, les entreprises et le gouvernement. Nous devons signaler que la demande finale totale Y est satisfaite par la partie produite X .

Remarquons également que la production de tout secteur j est utilisée pour acheter des intrants X_{ij} (pour $i = 1, 2, \dots, n$) à d'autres secteurs, et pour effectuer des paiements aux facteurs de production primaires tels que le travail, le capital, etc. Ces paiements sont des salaires, des dividendes et des intérêts, et constituent la valeur ajoutée générée par le jème secteur. Elle s'exprime comme suit :

$$VA_j = X_j - \sum_{i=1}^n X_{ij}$$

L'analyse des entrées-sorties fournit une vision de l'économie axée sur la demande. Elle peut présenter plus explicitement les liens entre la demande finale Y et les produits X du secteur :

$$X = (I - A)^{-1} \cdot Y \leftrightarrow \Delta X = (I - A)^{-1} \cdot \Delta Y$$

La matrice I est une matrice unitaire $N * N$. Nous posons $(I - A)^{-1} = B$ est la matrice⁷ inverse de Leontief avec l'élément générique b_{ij} .

⁷ $(I - A)^{-1}$ existe si $(I - A)$ est nonsingulière ce qui est le cas si A satisfait la condition $\sum_{i=1}^n a_{ij} < 1$ pour $j = 1, 2, \dots, n$ (Gass, 1975 : 290).



$$x_i = \beta_{i1}y_1 + \beta_{i2}y_2 + \dots + \beta_{in}y_n \text{ pour chaque } i = 1, \dots, n.$$

En conséquence de cette équation, nous aurons :

$$\frac{\delta x_i}{\delta y_j}$$

La matrice inverse de Leontief B fournit les matières nécessaires directes et indirectes pour produire une unité auxiliaire par un secteur donné afin de répondre à une augmentation de la demande finale. Pour avoir une vision complète du fonctionnement de l'économie et évaluer les effets indirects, nous allons étudier les multiplicateurs sectoriels. On distingue deux cas. Le premier est une augmentation unitaire de la demande finale adressée à un secteur déterminé j . Le deuxième cas est l'augmentation unitaire uniforme de la demande finale adressée à tous les secteurs productifs.

Si nous nous intéressons à l'effet d'une augmentation d'une unité de la demande finale adressée au j ème secteur, nous supposons que les éléments de ΔY sont des zéros sauf pour le j ème élément où nous avons 1. Le multiplicateur de production est " défini comme la variation de la production brute résultant d'une variation unitaire de la demande finale dans un secteur donné." Si nous nous intéressons à l'effet d'une augmentation d'une unité de la demande finale adressée au j ème secteur, nous supposons que les éléments de ΔY sont des zéros sauf pour le j ème élément où nous avons 1. Le multiplicateur de production est "défini comme la variation de la production brute résultant d'une variation unitaire de la demande finale dans un secteur donné" (Matallah 2006 : 288).

Par sa définition, le multiplicateur de production du j ème secteur est égal à :

$$B\Delta Y = \begin{pmatrix} b_{11} & b_{12} & \dots & b_{1n} \\ \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ b_{n1} & b_{n2} & \dots & b_{nn} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1_{1=j}(i) \\ \vdots \\ 1_{1=j}(i) \\ \vdots \\ 1_{1=j}(i) \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} b_{1j} \\ \vdots \\ b_{ij} \\ \vdots \\ b_{nj} \end{pmatrix}$$

Par conséquent, si la demande finale adressée au j ème secteur augmente d'une unité, alors l'impact total sur l'économie sera :

$$B\Delta Y = \sum_{i=1}^n b_{ij} = b_j$$

A noter que le multiplicateur de production d'un secteur j peut être décomposé entre les effets qui se produisent au sein du secteur (effets intra-sectoriels) et ceux qui se propagent à tous les autres secteurs (effets intersectoriels) (Kweka et al. 2001, p7).



Dans ce papier, il est question de mesurer l'impact d'une diminution de la consommation des ménages en produits issus du secteur du tourisme. Si l'on part du principe que la crise Covid 19 a été déclenchée, les données utilisées dans ce travail sont constituées par le tableau d'approvisionnement et d'utilisation 2019 publié par le Haut-Commissariat au Plan.

Le choc consiste à simuler l'impact d'une baisse de la consommation intérieure par le tourisme récepteur, soit 68% de la branche "Hôtels et restaurants".

4- RESULTATS ET DISCUSSION

Suite au choc, l'ensemble de l'économie a été impacté tant au niveau des ressources que des emplois, tous les secteurs étant quasiment touchés par la pandémie à des degrés divers.

Ainsi, au niveau des ressources, une baisse de la consommation intérieure des produits touristiques a généré une baisse de l'économie de 44315 MDH (soit -97,5%), et les consommations intermédiaires ont connu une baisse de 15 513,4 MDH (-2%). En conséquence, la valeur ajoutée de l'ensemble de l'économie a connu une baisse de 28 801,6 MDH (-2,8%).

Au niveau sectoriel, et en raison de son interdépendance avec toutes les branches de l'économie, une baisse de la consommation intérieure de produits touristiques aurait généré, en premier lieu, une baisse de la production de la branche " Hôtels et Restaurants " de 43 683 MDH (-6,5%) et de sa valeur ajoutée de 28 364 MDH (-6,5%).

Pour les autres branches, le " transport " et celui des " Autres services financiers " sont les plus touchés par le choc avec une baisse de leur production respectivement de 254,216 MDH et 200,7 MDH en raison de leur forte interdépendance avec la branche " hôtels et restaurants ".

En termes de valeur ajoutée, la branche "hôtels et restaurants" a enregistré une baisse de 28364 (soit -6,5%). Les branches les plus touchées sont respectivement les branches des transports et des autres services financiers avec respectivement -142,7 MDH et -142,8 MDH.

5- CONCLUSION

En guise de conclusion, si la crise du Covid 19 a fortement impacté toutes les économies du monde (y compris bien sur celle du Maroc) avec des degrés différenciés au niveau sectoriel, dont le secteur touristique considéré comme étant parmi les secteurs les plus touchés, il n'en demeure pas moins, qu'elle représente aussi une opportunité pour assurer une refonte globale et généralisée.

Cette refonte pour face à une crise qui n'a, en fait, que dévoiler les failles et les lacunes d'ordre structurelles du secteur touristique, devrait apporter en urgence un nouveau souffle dans un



cadre permettant de valoriser tous les atouts des territoires, autant pour dynamiser le tourisme intérieur que pour attirer de nouveaux segments de la demande mondiale.

Il est clair pour notre pays que la reprise du côté de la demande sera encore lente. La pandémie pourrait laisser des changements potentiels à long terme dans le comportement des consommateurs en matière de voyage, à cet égard il faut se concentrer d'abord sur le tourisme national qui peut combler les dégâts de Covid 19, ainsi que c'est le moment d'orienter la demande vers des zones moins connues et avec un potentiel touristique. À ce niveau-là, les décideurs et les praticiens de l'industrie du tourisme doivent développer un nouveau mécanisme de préparation aux crises pour lutter contre la pandémie actuelle et de repenser le système touristique de demain, ainsi que les futures crises pandémiques. Pour ce faire, ils doivent acquérir des connaissances empiriques sur la nature et l'étendue réelle de la crise du Covid 19. Aujourd'hui, le nouveau modèle de développement nouvellement mis en place, constitue ce cadre idéal pour ce nouveau souffle en vue de renforcer la résilience et la durabilité du secteur et de s'adapter davantage aux nouveaux modes de commercialisation en soutenant la transformation digitale du secteur et son intégration à la fois verticale (entre différents acteurs du secteur), horizontale (dans le tissu productif national) et territorial (valorisation des potentialités de chaque région).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anett Grossmann, Frank Hohmann (GWS) Static and Dynamic Input-Output Modelling with Microsoft Excel SHAI0, Conference paper 2019.
- Bassil, C., Saleh, A. S., & Anwar, S. (2019). Terrorism and tourism demand: A case study of Lebanon, Turkey and Israel. *Current Issues in Tourism*, 22(1), 50–70.
- Houdaille, J , le tourisme international et la maladie pp. 140-142 (3 pages) published by: Institut National d'Etudes Démographiques.
- Jean-Marc Huguenin Data Envelopment Analysis (DEA), Un guide pédagogique à l'intention des décideurs dans le secteur public 2013.
- Joo, H., Maskery, B. A., Berro, A. D., Rotz, L.D., Lee, Y. K, & Brown, C. M. (2019). Economic Impact of the 2015 MERS Outbreak on the Republic of Korea's Tourism-Related Industries.
- Keogh-Brown, M. R., & Smith, R.D (2008). The economic impact of SARS: how does the reality match the predictions? *Health Policy* 88(1)
- Kweka, J, Morrissey, O, & Blake, A (2001), "Is tourism a key sector in Tanzania? Input-Output analysis of income , Output, employment and tax revenue".
- Law, R. (2006). Internet and tourism—part XXI: TripAdvisor. *Journal of Travel & Tourism Marketing*
- Lawson sipoaka, A et Enouga, M (2020), Covid-19, Tourisme et croissance économique en Afrique de l'Ouest : Évidence du Sénégal et du Togo.



- Loo-See Bech Et Woon Leong Lin (2020), Impact of Covid 19 on ASEAN tourism industry.
- Marinko Skare, Domingo Riberio Soriano et Malgorzata Porada-Rocho (2020), Impact of COVID-19 on the travel and tourism industry.
- Matallah, K (2007). "A multiplier and linkage analysis: Case of Algeria. Journal of North Africa Economies", Issue 1, PP. 287-300.
- McKercher, B. & Chon, K. (2004). The over-reaction to SARS and the collapse of Asian tourism, *Annals of Tourism Research*, 31(3), 716-719.
- Rapport CESE (2020), « les impacts sanitaires, économiques et sociaux de la pandémie de la Covid 19 et leviers d'actions envisageables ».
- World Bank (2014), "The economic impact of the 2014 Ebola epidemic: short- and medium-term estimates for West Africa", The World Bank Group, 2014.
- Yang, Y., Zhang, H., and Chen, X (2020), "Coronavirus pandemic and tourism: Dynamic stochastic general equilibrium modeling of infectious disease outbreak". *Annals of Tourism Research*.
- Yun, S. (2015), "Schools Reopen as South Korea Seeks Normality amid MERS".